

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-05-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu Appony hier matin. Plus tard Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma porte fermée encore à tous les autres, je suis faible et souffrante.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 428/122-123

### Information générales

LangueFrançais

Cote1017-1018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
373. Paris, le 17 mai 1840,  
10 heures

J'ai vu Appony hier matin. Plus tard lord Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma portie fermée encore à tous les autres ; je suis faible et souffrante. On ne parle que des cendres de Napoléon ! Les ambassadeurs n'admettent pas qu'il soit possible de permettre à sa famille d'assister aux obsèques. L'Europe réunit lui a interdit l'entrée du sol français. D'ailleurs il faudrait un décret de le chambre pour le permettre. Je trouve également difficile de l'accorder et de défendre. Ce qui est bien sûr c'est que Vous vous êtes créé là de très grands embarras pour l'avenir. Les étrangers ajoutent : " les dangers sont pour la France, qu'elle s'en tire. Granville parle comme cela aussi. Il me parait fort content de la manière dont lord Palmerston a accueilli tout ceci. En effet, il y a une très bonne grâce. On pense généralement que la réhabilitation du Maréchal Ney sera une conséquence inévitable. Appony se prononce avec force contre cela. Le duc de Noailles dit que ce serait grave, en ce que cela casserait l'arrêt de l'un des grands corps de l'état. Je vous envoie le partage. L'affaire Rémilly est noyée pour le moment. J'ai enfin assez bien dormi cette nuit; la lettre de mon fils m'avait calmée, mais après une gande excitation le calme amène la fatigue, ce s'est qu'alors qu'on sent tout le mal qu'on s'est fait ! Il y a des gens qui disent que ces trois jours m'ont fait maigrir beaucoup, et je le crois. Vous recevez aujourd'hui la lettre dans laquelle je m'annonce et demain celle qui la détruit. Je pense à votre plaisir, et puis à votre désappointement. Je pense à tout, à tout ce qui vous passe par le cœur. Mais vous trouverez que j'ai raison, que mon inquiétude devait me faire aller ; que les nouvelles d'hier doivent me faire soumettre mes mouvements à la volonté de mon fils. Je ne veux contrarier en rien ses projets. Je sais qu'il déteste le séjour de Londres, et dès qu'il me dira ce qu'il faut faire, je me déciderai. Je reste prête à partir sur l'heure. Midi. Voici votre lettre. Elle confirme tout ce que vous me disiez hier sur mon fils, demain j'aurai de ses nouvelles plus directes et peut-être même sa décision sur mes mouvenents, car dès lundi je lui avais écrit sur ce sujet. Samedi je n'aurai rien de vous car vous m'aurez écrit à Boulogne. Je suis fatiguée, abimée, encore. un peu inquiète et l'incertitude sur ce que je vais faire dans peu de jours me tourmente aussi. Voilà comme on passe sa vie ! C'est à peine vivre. Adieu, adieu. Je vois que Londres vous plait, cque vous vous y amusez. Au fond je ne vous croyais pas si susceptible d'être amusé. Mais c'est une disposition heureuse. Ah mon Dieu que je me tirais vite moi de ces bals de cour, et quand je ne pouvais pas m'en tirer, que je supportais impatiemment cette gêne ! Quelle mine désagréable je faisais au roi. Il y a bien des points sur lesquels nous ne nous ressemblons pas, mais vous avez raison. Et moi, j'ai tort. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 14 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

979. / Paris le 14 mai 1840.

10 heures.

J'ai vu Appony hier matin.  
plu tard Lord Granville. Le  
soir mon ambassadeur et le  
Duc de Noailles. j'ai eu une  
porte fermée comme à tous les  
autres, si moi j'ai eu et en effet  
on ne parle pas de causes de  
Napoléon! Les ambassadeurs  
si admettent par qui il soit  
possible de passer à la  
famille d'assistes avec obligeance.  
L'Europe s'en va à entendre  
l'intérêt du roi français. D'ailleurs  
il faudrait un décret de la  
chambre pour le passer.  
Je trouve également difficile  
de l'accorder et de le passer.  
ce qui est bien sûr c'est que

Une minute est là de très grands  
embarras pour l'ancien. Les  
Strauss ajoutent; "les dangers  
sont pour la France, qui elle  
s'en tienne!" Maxwell parle l'ancien  
et le sujet. Il me paraît  
fort content de la manière dont  
Lord Salisbury a accueilli tout  
ceci, en effet il y a eu un  
très bon accueil. On peut  
précisément que la réhabilitation  
de Marshall Key sera une  
conséquence inévitable. Apparemment  
il prononcera avec toute courtoisie  
le duc de Maxilla dit qu'il n'aurait  
rien, mais que cela capterait  
l'avis de l'un des grands corps  
de l'état. Si vous envoyez le  
parler. L'affaire Réunite est  
voilà pour le moment?

j'ai  
celle  
fils  
après  
le fait  
ce n'est  
tout le  
il y a  
que  
c'est  
vous  
lettre  
et de  
si je  
à vol  
à tout  
parle  
pour  
droit  
comme

trois grands  
... les  
dangers  
si elle  
... la cause  
paraît  
... dont  
... tout  
... un  
... peu  
... abilité  
...  
... Affaire  
... la  
... écrit  
... caprice  
... les  
... et  
?

j'ai écrit après trois jours  
celle-ci; la lettre de mon  
père m'avait calquée. mais  
après un grand excitement  
le père a écrit la fatigue,  
et à ce point alors je me suis  
tout le mal qui m'est fait.  
il y a des jours qui disent,  
que ces trois jours m'ont fait  
souffrir beaucoup, et le soir.  
Mon cœur aujourd'hui la  
lettre de ma mère qui m'a  
et demain celle qui la dit.  
Je pense à votre plaisir, et  
à votre désappointement. Je pense  
à tout, à tout après un  
parler avec. mais pour tout  
je n'ai rien, je n'ai rien  
droit de faire aller; je les  
connaître. Ils disent un

J'ai soulevé un mouvement  
 à la volonté de mon fils. si un  
 coup contraire venait sur moi.  
 si j'ai pu il dit le jour de  
 l'ordonner, adieu si il venait  
 après il peut faire, si un dieu  
 si vite prêt à partir mon  
~~seigneur~~ ainsi votre lettre. elle  
 confirme tout ce que mon  
 fils me mon fils. demain j'aurai  
 de un nouvelle plus directe et par  
 les mêmes de décision sur un  
 mouvement, car de lundi si lui  
 avait écrit de ce sujet.  
 Samedi si j'aurai vu de mon  
 ce son en un lieu à Doulon.  
 si j'ai fatigué, abîmé, avec  
 un peu inquiet, et l'incertitude  
 après un fait dans un jour un  
 tourment aussi. voilà comme on  
 peut vivre. c'est à peu près  
 adieu, adieu, si un peu tarder un  
 plaisir, espérer un y accuser.

973. /

j'ai vu  
 plus tard  
 voir un  
 Dieu de  
 porter  
 auton  
 on un  
 Napoléon  
 si adieu  
 possible  
 famille  
 l'Europe  
 l'auton  
 il faut  
 de tout  
 de l'ac  
 ce qui

au fond j'aurais voulu par  
 susceptible d'être accusé. mais c'est  
 en disposition heureuse. ah non  
 d'un que j'aurais vu moi de  
 ce bal de force! et quand j'en  
 pouvais par un autre, que j'aurais  
 porté, impatiemment cette fin!  
 quelle venue d'agréable j'aurais  
 au soir, il y a trois de points  
 des lesquels pour un non refus  
 : bien par, mais ~~un~~ aux reins  
 d'un j'ai tort. adieu. J.